

La Réunion

Photos Thierry Duprey

Texte Tania Brimson

beaux livres
déclics





| *Couverture - Des paysages luxuriants, une nature exubérante : l'île intense porte bien son nom.*

| *Double page précédente - Entre pâturages bucoliques et reliefs tortueux : bienvenue à La Réunion.*

La Réunion

Photographies **Thierry Duprey**

Texte **Tania Brimson**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**



l'Apogée de « l'île à grand spectacle », la Fournaise est l'un des volcans les plus actifs au monde. Il est âgé de plus de cinq cent mille ans !

édito

Réunion. Un nom vapoureux comme le dernier souffle d'une éruption volcanique. Un nom éclatant comme les eaux déchaînées de l'océan Indien. Le nom d'une île de l'archipel des Mascareignes aux richesses naturelles inconcevables qui, depuis sa découverte au XVI^e siècle, a été tour à tour jardin d'eden, grenier à sucre et département d'outre-mer de la France, avant d'être classée, en 2010, au patrimoine mondial de l'Unesco.

« Réunion », comme la rencontre des éléments sur cette terre au relief improbable, harcelée par la puissance écrasante des océans, les feux du piton de la Fournaise et les cyclones des étés austraux. « Réunion », comme cette montagne surgie des mers il y a trois millions d'années, où se côtoie une centaine de microclimats, entre la douceur tropicale des côtes ouest et les pâturages tempérés des Hautes Plaines, entre les alizés chauds et humides du Sud sauvage et le sommet glacé du piton des Neiges. « Réunion », comme ce peuple métissé, échoué là au gré des vagues de migration en provenance d'Inde, de Chine, d'Afrique, de Madagascar, d'Europe ou des Comores. L'île à grand spectacle porte bien son nom.

Cet ensemble exceptionnel de photographies ouvre une fenêtre sur la diversité surprenante de la nature et de la culture réunionnaises, captant ses couleurs bigarrées, esquissant ses reliefs tranchants, embaumant de parfums épicés de sa gastronomie. Un hommage kaléidoscopique à cette terre infiniment précieuse, dont les contrastes offensent délicieusement les clichés de l'île tropicale.

sommaire

édito	7
histoire	10
nature et paysages	28
villes et villages	62
cultures et traditions	94



histoire





Page précédente - Les roches noires et les falaises basaltiques des côtes réunionnaises témoignent du passé géologique d'une île née du mariage entre l'eau et le feu.

Les reliefs montagneux soulignent la jeunesse de l'île, encore très peu érodée par le temps.

Big Bang

Tout commence par le bouquet final. Enfin presque. D'abord, une immense montagne enracinée dans les mers australes jaillit du sud-ouest de l'océan Indien, il y a plus de trois millions d'années. Culminant à plus de 3 000 mètres de hauteur, c'est ce massif volcanique, le piton des Neiges, qui amorce le feu d'artifice. Au fil des millénaires, d'immenses masses pâteuses enfouies dans les chambres magmatiques se mitraillent un passage jusqu'au cratère, faisant voler le ciel en éclats, explosant dans la ligne d'horizon, avant de se recroqueviller sur elles-mêmes, formant d'immenses massifs de lave, de scories et de basalte. Les éruptions, l'érosion et les effondrements cataclysmiques du volcan triturent le relief de la petite île des Mascareignes, sculptant les cirques et remparts escarpés de la Réunion, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

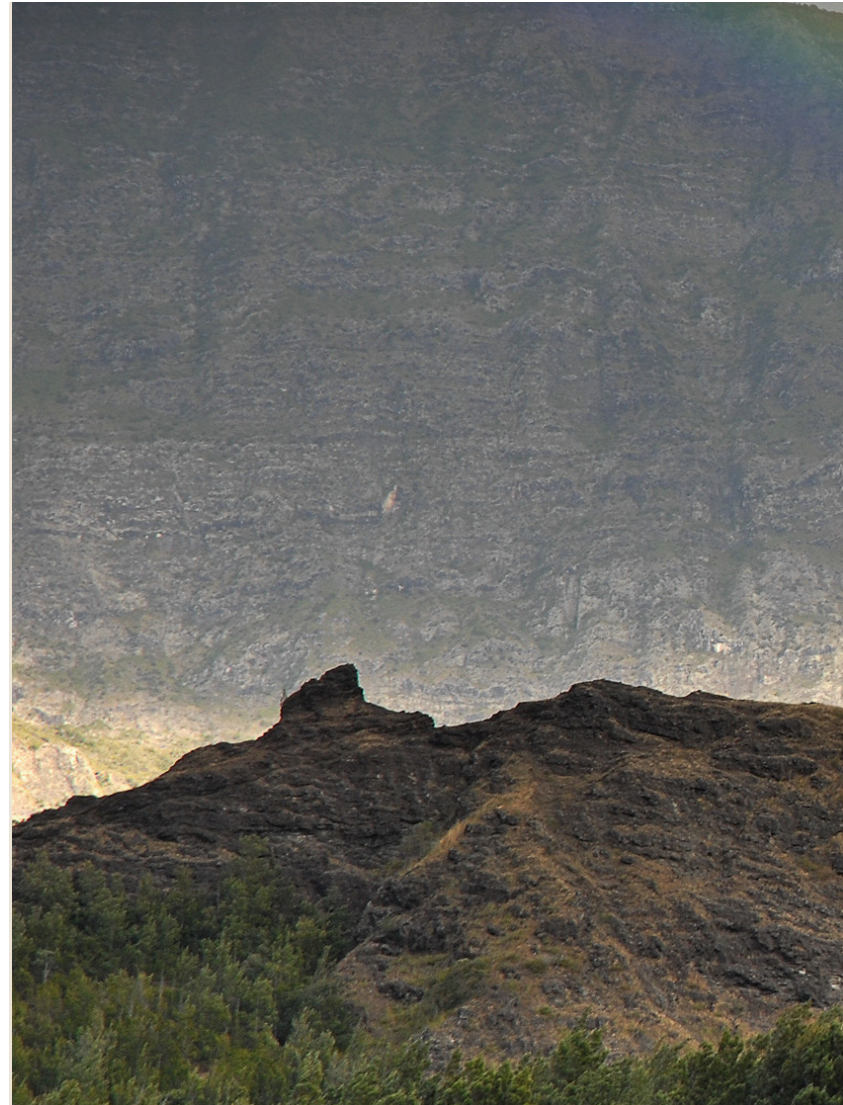
Emergeant à son tour de l'océan il y a quelque cinq cent mille ans, le piton de la Fournaise prend le relais de cette activité débordante, remodelant le relief et le contour de l'île, d'éruption en éruption. Jeune, tortueuse, accidentée, cette île que l'érosion n'a pas eu le temps de polir est comme un livre ouvert sur l'histoire géologique de la Terre.

| Les pentes escarpées et les côtes hostiles de la Réunion ont longtemps découragé les explorateurs. Beaucoup de régions enclavées furent découvertes bien après le peuplement, par les esclaves fugitifs, ou « marrons », en quête de refuge.

Petite histoire d'une colonie

La découverte de la Réunion est embuée de mythes et d'incertitudes. On ignore par exemple si les péripéties navales des Chinois ou des Indiens les amenèrent à croiser ce volcan des mers australes, que les Arabes auraient surnommé Dina Morgabim (île de l'ouest) au Moyen Age. Le flou historique se dissipe légèrement vers 1507, lorsqu'un navigateur portugais pose le pied sur cette île vierge, qu'il baptise Santa Apollonia.

Dès lors, quelques explorateurs venus de Lisbonne (qui la renomment Mascareigne), Amsterdam ou Londres y font escale sur la Route des Indes, lui forgeant une réputation de paradis terrestre. Mais c'est la France qui vient définitivement s'emparer du jardin d'Eden en 1649. Nommée Bourbon, l'île reçoit ses premiers résidents permanents à partir de 1663. On compte parmi les trente-sept premières femmes y ayant donné naissance, quinze Malgaches, quinze Indo-Portugaises et sept Françaises.









Page précédente - Une case créole typique, avec sa varangue, ses lambrequins et ses fines colonnades.

Aujourd'hui encore, les cases créoles traditionnelles perpétuent l'élégance et la coquetterie de l'époque coloniale.

Ce métissage initial, phénomène spécifiquement bourbonnais, a longtemps nourri le mythe d'une genèse idyllique, d'une époque fondatrice où l'on vivait d'amour, de cueillette, de chasse et de fraternité. Et quand bien même la réalité est inévitablement ternie par des luttes de pouvoir, des inégalités ethniques, des disettes, nul doute que le temps des pionniers fut marqué par une douce anarchie entre marins, aventuriers, serviteurs malgaches, pirates, filles de joie et marginaux de tout poil délestés par la France.

Seuls le despotisme des gouverneurs et l'ambition démesurée de la Compagnie des Indes orientales, fondée par Colbert en 1664, parviendront à ramener cette population, allergique à l'autorité, dans le droit chemin de la concurrence coloniale. Ou presque.

| Avant que les cyclones de 1806 et 1807 ne ravagent les plantations, la culture du café dominait l'économie réunionnaise.

| Page suivante - De juillet à décembre, les remorques ou « cachalots » s'emplissent de canne à sucre à ras bord, prêts à acheminer les récoltes vers les usines sucrières et les distilleries.

Du café à la canne à sucre

Ne sachant trop que faire de cette île escarpée, dépourvue de richesses naturelles et peuplée de colons réputés oisifs et désinvoltes, la Compagnie des Indes se tourne vers le café, très en vogue en ce début de XVIII^e siècle. Dès 1715, Bourbon se submerge des cafetières qui la relèguent au rang de grenier des tropiques, la destinant à dépendre du système colonial international. Les cercles vicieux de la monoculture s'esquissent aussitôt : inégalités sociales, subordination aux cours des matières premières, servitude. L'esclavage, quoique survenu plus tardivement et moins violemment que dans les Amériques, s'insinue au cœur de l'île.

Africains, Chinois, Indiens, Malgaches affluent en masse. Certes, une « exception réunionnaise » s'ébauche en bas de l'échelle sociale, qui se métisse de « Libres » de tous horizons, de marrons (esclaves fugitifs), de propriétaires terriens en faillite et d'une multitude de « Petits Blancs », en marge du système. Mais la mixité ne freinera en rien l'esclavagisme, qui s'enfouit au plus profond de la société créole coloniale, survivant à la crise du café, à la faillite de la Compagnie des Indes en 1769, et même à la Révolution.

Ayant refusé l'abolition de 1794, « la Réunion » des sans-culottes est rebaptisée « île Bonaparte » sous l'Empire, avant de redevenir « Bourbon Island » de 1810 à 1815, le temps d'une brève occupation britannique. Les cyclones de 1806 et 1807 ayant ravagé les caféiers, la France, à nouveau aux commandes, fait table rase du passé agricole : Bourbon se lance dans la monoculture de la canne à sucre.









! Page précédente - Dans certaines régions, même le goudron peine à contenir la prolifération des champs de canne.

! Les ruines d'usines à canne à sucre font partie du paysage de la Réunion, qui en comptait autrefois presque 200.

Une révolution industrielle ?

Il faudra attendre la proclamation de l'abolition le 20 décembre 1848 pour que l'île endosse le nom de Réunion une fois pour toutes et libère enfin ses soixante-deux mille esclaves, pas moins de 60 % de sa population. Tout ne changera pas pour autant.

A l'aube de la révolution industrielle, l'esclavage est remplacé par l'*engagisme*, nouveau système au nom duquel des milliers de travailleurs indiens et africains s'entassent dans les usines, en échange d'un salaire modique. Au point que les plantations de canne à sucre comptent davantage d'engagés en 1860 qu'elles n'exploitaient d'esclaves en 1848. L'histoire coloniale ressort ses disques rayés, cafouille, s'empêtre dans ses vieux refrains, le boom du sucre creusant encore un peu plus la faille entre les planteurs riches et la masse pluriethnique, rongée par la malnutrition, les épidémies et l'alcoolisme.

C'est le canal de Suez qui viendra d'abord escamoter ce *statu quo* et le semblant d'importance que la Route des Indes conférait à la Réunion, suivi, en 1882, de l'abolition de l'*engagisme*, qui achève d'embourber l'île dans la crise. Au tournant du siècle, malgré l'acharnement des grands propriétaires, le système colonial s'effrite, asphyxié par les fluctuations du marché, gangrené par des terres avariées, épuisé par la pénurie.

Le capitalisme colonial, symbolisé par l'avènement du chemin de fer et du bateau à vapeur, ne parviendra pas à relancer cette économie au bord du gouffre.

| Né à la Réunion en 1888, Roland Garros quitte son île à l'âge de 4 ans. Le célèbre aviateur mort au combat en 1918 n'en reste pas moins l'un des héros de l'île. Sa statue trône aujourd'hui encore dans le centre historique de Saint-Denis.

| Page suivante - A la pointe de la culture de la canne à sucre, la Réunion est une référence : son savoir-faire agricole sert de modèle aux quatre coins du monde.

A l'aube de la modernité

Le marché du sucre reprend son souffle en 1914, sortant temporairement la Réunion de la plus longue crise de son histoire. La Grande Guerre éveille aussi les élans patriotiques : quelque quinze mille Réunionnais s'engagent, catapultés au cœur des ténèbres du Nord-Est français. Près de mille soldats n'en reviendront pas, dont Roland Garros, le grand aviateur, le héros. Le sentiment national rattachant l'île à la mère patrie semble désormais soudé à jamais par les liens du sang.

L'entre-deux-guerres, criblé d'épidémies, de cyclones, de misère, n'en sera pas moins une période charnière durant laquelle la Réunion s'émancipe peu à peu du lourd fardeau colonial qu'elle traîne depuis des siècles. L'électricité, l'automobile, l'avion et l'école viennent rompre la léthargie. La radio pousse ses premiers grésillements ; le cinéma se risque, quant à lui, à quelques pas titubants. Bref, la modernité pointe timidement son nez, au rythme des grèves et des secousses syndicales qui viennent contester, de plus en plus, le colonialisme traditionnel : la grande machine républicaine est embrayée, pleine de promesses. Pétainiste en 1940, libérée par les forces gaullistes deux ans plus tard, la Réunion devient département d'outre-mer au lendemain du conflit.





